

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 123 (1978)
Heft: 2

Buchbesprechung: Livres

Autor: Reichel, Daniel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres

PETITMERMET Roland, ROUSSELOT Lucien :

Schweizer Uniformen — Uniformes suisses — 1700-1850, les uniformes des troupes des Confédérés et de leurs alliés de 1700 à 1798, et des milices cantonales de 1803 à 1850. Publié par la Société d'Histoire du canton de Berne, 574 pages 160 planches en couleurs. Index (texte français et allemand).

Saluons comme elle mérite de l'être la parution, longtemps attendue, de cet ouvrage exceptionnel ! L'instrument de travail, disons-le d'emblée, apporte beaucoup plus que son titre ne pourrait le laisser entendre, car c'est un monde, que la vie militaire des cantons suisses, au cours de la période considérée. Le lecteur découvre en lisant ces pages, une richesse d'informations qu'il ne trouverait pas réunies ailleurs.

Les pages consacrées aux levées des troupes fédérales, par exemple, lui rappellent qu'au XVIII^e siècle, il y eut des occupations de frontières en 1709, en 1743, et de 1792 à 1797. L'excellent résumé des crises qui marquèrent la première moitié du XIX^e siècle, mérite également d'être signalé.

Pour établir les modifications successives qui furent apportées à l'habillement des troupes, l'auteur a dû considérer de près l'organisation militaire des cantons, qui se trouve en quelque sorte sous-jacente à tout cet édifice, et qui lui confère à la fois sa solidité et sa valeur scientifique.

Evitant enfin l'écueil de la stéréotypie (et de l'anonymat des militaires qui présentent leurs uniformes) qui guette volontiers les collectionneurs, l'auteur a donné une âme à ses descriptions techniques, en fournissant au lecteur de nombreux renseignements ayant trait à des personnages réels. Nous apprenons ainsi, par exemple, que la réorganisation des milices de Zoug fut l'œuvre de Franz-Fidel Landtwing, ancien officier au service de France, dont le règlement entre en vigueur le 1^{er} avril 1757 — la guerre de Sept Ans venait de commencer... En examinant attentivement ces dates, et en les confrontant avec les courants de l'histoire européenne, on découvre ainsi maintes correspondances intéressantes. L'influence des modes vestimentaires est aussi révélatrice des courants de pensées ; c'est ainsi que l'on apprend qu'en 1814, le gouvernement argovien avait introduit, dans son organisation militaire, une formation de *cosaques*, portant ce nom, habillés à la russe et composée d'hommes recrutés dans son canton. A la même époque, les Thurgoviens avaient organisé en un corps de *hussards* les volontaires désireux de servir dans la cavalerie. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi ils ne l'auraient pas fait. Zurich avait bien ses *cheval-légers*, Vaud ses *chasseurs à cheval* et le Tessin un « corps rouge » et un « corps blanc ».

Tout cela nous en dit peut-être plus long sur l'histoire des mentalités qu'il n'y pourrait paraître au premier abord. Quand les Anglo-Saxons maintiennent que le particularisme conserve une valeur irremplaçable pour entretenir la cohésion d'un régiment, ils savent parfaitement ce qu'ils font. Il est hors de doute que la certitude acquise par le soldat d'appartenir à une troupe qui se distingue des autres — ne fût-ce que par des marques extérieures — concourt d'une façon déterminante à entretenir l'esprit de corps. Lorsque nous découvrons, dans l'ouvrage de Petitmermet, le particularisme de bon aloi, qui était à l'honneur dans nos anciennes troupes cantonales, nous ne pouvons nous

défendre de penser que certaines de leurs traditions mériteraient d'être reprises dans nos régiments.

L'iconographie, pour sa part, est de tout premier plan. Les bons peintres militaires sont rares. En faisant appel à Lucien Rousselot, les réalisateurs ont eu la main heureuse. L'artiste put disposer de la très remarquable documentation, réunie au cours d'une vie consacrée à la recherche par Charles-Félix Keller, auquel nous nous plaignons ici à rendre l'hommage le plus vif. L'évocation de Rousselot, pour être exacte, n'en reste pas moins vivante, car il a pu s'inspirer de portraits originaux. En considérant ses planches, nous découvrons que le lieutenant-colonel des grenadiers de Gruyères est un Reynold et que le major des milices bourgeoises de Neuchâtel, en 1796, se nomme Abraham Humbert-Droz, dit Prince. Le reste est à l'avenant. L'artiste nous fait assister ainsi à un défilé dont nous n'oserions pas rêver. Nous voyons passer ces hommes, tels qu'ils ont été, avec leur fierté naturelle, et cette solidité dépourvue de tout artifice, qui devait leur permettre de faire preuve, au feu, de cette contenance qui ne se démentit jamais. En les voyant ainsi passer devant nous, nous pénétrons pas à pas dans leur style militaire qui était leur raison de vivre et qui reste la nôtre.

Nous n'avons qu'un seul regret, de savoir que le tirage de l'ouvrage ait été limité, cela malgré le succès évident de la souscription. Un livre consacré au soldat ne devrait pas être consacré au bibliophile seulement, mais aussi à ces très jeunes lecteurs qui conçoivent parfois, à notre insu, d'ardentes vocations militaires en rêvant aux grandes heures du passé.

Colonel Daniel Reichel

